

RECHERCHE GENEALOGIQUE

PIERRE MONTEUX 1875-1964 Un grand chef d'orchestre

Par Marie-Louise TAPIERO-MONTEUX

Le nom de Pierre Monteux est quelque peu oublié aujourd'hui sauf parmi les musiciens et les mélomanes avertis car il n'a pas connu en France la notoriété qu'il aurait dû avoir.

Pierre Monteux est cependant une figure remarquable au sein des Juifs du Pape. Célèbre aux Etats-Unis, en particulier à San Francisco, New York et Boston, célèbre à Amsterdam, Bruxelles, Bâle et Oslo, de nombreux ouvrages, la plupart rédigés en anglais, retracent sa biographie. Les Français ne lui ont consacré que peu de place dans la littérature contemporaine.

Sa fille, Nancie, s'emploie cependant, aux USA comme en France, à maintenir le souvenir vivace de son père à Hancock où il a vécu et repose désormais. Grâce à elle, aux documents qu'elle détient et qu'elle a pu me faire parvenir, ainsi qu'à la mémoire de Claude Monteux, petit-fils de Pierre, il a été assez aisé de retracer la vie de ce grand chef d'orchestre.

Pierre Monteux est le cousin germain de ma grand-mère, Julia Monteux. Leurs pères, Alfred et Gustave étaient frères, fils de Jassé Monteux qui eut de nombreux enfants.

Il m'est donc facile de vous livrer leur ascendance commune.

Les origines de la famille

Aussi loin que nous puissions remonter dans nos archives, la famille Monteux résidait dans le Comtat Venaissin depuis le 13^e siècle avec Isaac Ben Jacob de Monteux savant talmudiste. Ils habitent principalement à Carpentras, Cavaillon, l'Isle s/ Sorgue et, on peut le penser, dans cette ville proche de Carpentras qui a nom Monteux. Il semble que dans la ville de Monteux, vivaient beaucoup de Juifs au Moyen Age. Le berceau familial se situe vraisemblablement dans la plus importante carrière, à Carpentras, qui s'ouvrait sur la rue de la Muse et la Place de la Juiverie, autour de la Synagogue. Et, dans cet

espace réduit, les Juifs de Pape constituaient une population de quelques milliers de personnes. Il s'ensuivait une endogamie telle que les mariages unissaient toujours les mêmes familles et qu'en définitive, nous sommes pratiquement tous cousins à des degrés divers. A chaque génération on trouve donc des alliances matrimoniales entre proches parents.

Nos ancêtres étaient banquiers parfois, mais surtout marchands d'habits ou tailleurs.

C'est avec **Isaac Monteux** (1777-1817) que commencent des renseignements plus précis. Il est né à Carpentras. Il est mort à Bédarrides : il avait 40 ans. Il apparaît dans les registres de 1808 de Carpentras où il est né.

Isaac Monteux et sa femme Précieuse Montelis sont les parents de **Jassé Monteux**, l'arrière-grand-père de Pierre Monteux né à Bédarrides le 20.1.1805. Le 30 juin 1827, Jassé a épousé une fille d'Orange de 23 ans, *Rousse Mossé* (on l'appelait Roussette) dont le père, Isaac Mossé et la mère, Esther Mossé étaient tous deux décédés à Orange. Dans l'acte de mariage, Rousse déclare ne pas savoir signer. Jassé avait 22 ans. Ils se sont installés à Entraigues où Jassé était " tailleur d'habits ". Curieusement, ils sont morts la même année, tous deux à Marseille, à quelques jours d'intervalle. Jassé, le 25.2.1883, 35 rue de la Loubière et Roussette, le 6.2.1883, 38 rue St Ferréol. Comment expliquer cette divergence d'adresse pour deux décès pratiquement simultanés ?

Jassé et Rousse ont eu une grande famille, 14 enfants, tous nés à Entraigues, dont 9 ont fait souche, plus de 24 petits-enfants et environ 60 arrière petits enfants. Cette famille possédait un réel sens artistique aussi bien dans la peinture que dans la musique. Il existe des tableaux signés Léonce Monteux qui témoignent d'un honnête talent. Et dans leurs maisons on trouvait les partitions de divers opéras qu'on fredonnait, on jouait du piano, on chantait, on

RECHERCHE GENEALOGIQUE

poursuivait des études au Conservatoire. Une grand-tante indiquait même que ses économies étaient cachées entre les pages de telle scène de " Lacmé ". Talents et compétences d'agrément pour la plupart, pas toujours conservés dans les générations suivantes. Cependant des dons particulièrement forts ont propulsé certains membres de cette famille dans une carrière musicale à des titres divers : chantre dans une synagogue, professeur de piano, amateur éclairé et surtout notre glorieuse référence familiale, le chef d'orchestre mondialement connu, Pierre Monteux, leur petit fils. et certains de ses descendants.

De cette grande famille, je ne retiendrai que quelques noms.

- *L'aîné, Isaac (1828-1916)*. Pour tous, il reste toujours « l'oncle Zaza ».

- *Jeanne (1854-1952)* épouse d'Adolphe Crémieu.

- *Clary (1855)*, épouse du philosophe et mathématicien Gaston Milhaud (1853-1919) dont Jean-Claude Cohen nous a longuement parlé dans l' « Echo des Carrières » du 3 ème trimestre 2007.

- *David Jules (1833-1900)*. Son arrière petit-fils, Jean-Jacques Monteux qui habite Santos au Brésil cherche à reconstituer la généalogie familiale et a ouvert un site Internet fort bien documenté.

- *Gustave (1834-1924)* est le père de Pierre Monteux

- *Alfred (1834-1900)* est le père de ma grand-mère Julia Rebecca qui a épousé son cousin issu de germain Fernand Monteux.

La famille de Pierre Monteux

Le père de Pierre Monteux, Gustave-Elie, est donc un des fils de Jassé-Cadet. Il est né à Entraigues le 7 / 11/ 1834. Il est mort à Marseille, âgé de 80 ans le 30/ 06/ 1924. Il exerce la profession de commerçant, pour laquelle il semble peu doué, d'abord à Marseille puis à Paris. Mais surtout, il est champion de billard et donne libre cours à cette passion dans un établissement spécialisé, boulevard Montmartre à Paris, le Café de Suède.

Bien que trop jeune aux dires de ses parents,

Gustave épouse Clémence Brisac qui est musicienne, titulaire d'un 2è prix de piano au Conservatoire de Marseille. Elle donne des leçons de piano. Sa famille est juive non pratiquante.

Le couple a 6 enfants dont trois ont de réels dons artistiques.

- *L'aîné Paul Abraham (Marseille 1862-1928)*, sera chef d'orchestre de musique légère à « La Cigale » et chef des chœurs de la synagogue de la rue Buffault. Il est connu sous le nom de Monteux-Brisac. Marié à sa cousine germaine, Berthe, fille de David Jules, sa fille Suzanne deviendra la belle-fille de Pierre Monteux en épousant son fils Jean-Paul. Elle sera la mère de Claude Monteux qui vit à Paris et dont la fille Agnès travaille actuellement dans le cadre de l'ORTF.

- *Emile (Marseille 1863- 1943 à Auschwitz)* est commerçant en lingerie fine.

- *Marguerite (1866-1947)* naît à Paris. Son mari, Félix Bloch, violoniste, réalise très tôt les dons de Pierre et surveillera de près ses études musicales.

- *Henri (Paris 1874- 1943 à Buchenwald)* est un des plus célèbres acteurs du Théâtre Sarah Bernhard. Il est le frère préféré de Pierre, très choqué par sa déportation et sa mort.

- *Pierre (1875 Paris-1964 Hancock)* : une vie consacrée à la musique.

André (1876-1949), employé de banque, sourd, aime faire des tours de magie.

L'homme Pierre Monteux

Il est né, nous l'avons déjà vu, le 4 avril 1875, à Paris, rue Grange Batelière où il a passé toute sa jeunesse.

Brun, nanti d'une belle moustache, c'est un petit homme massif avec beaucoup de charme. Sa voix est très basse, son verbe est laconique avec une simplicité d'élocution. Sa grande gentillesse, son enthousiasme, son énergie et sa grande capacité d'ouverture d'esprit sont très appréciés et suscitent le respect et la sympathie de ses collègues musiciens. Il parle anglais avec un fort accent français et beaucoup de courtoisie. Sa mentalité est celle d'un méridional français. Il n'a jamais oublié ses origines familiales

RECHERCHE GENEALOGIQUE

marseillaises et celles du Comtat Venaissin.

On disait de lui : « On sentait qu'il aimait la vie et que la vie l'aimait ».

Stravinsky l'appelait « le petit Roi » et sa femme Doris parlait de lui en disant le « Maestro ».

La vie sentimentale s'est déroulée en trois épisodes dont le dernier, le plus long, a été le plus heureux. Marié à Victoria Barrière puis à Germaine Benedictus, il épouse en 1928 Doris Gerald-Hodgkins, cantatrice dont la fille Nancie perpétue la mémoire de son père.

Il quitte la France en 1939 et devient citoyen américain en 1942 car il n'a pas supporté l'attitude du gouvernement de Vichy sous l'emprise nazie. Il est vrai qu'il a souffert de la mort en déportation de 2 de ses frères, Henri et Emile.

Ses débuts

La longue carrière de Pierre Monteux commence très tôt car il est très doué et très travailleur

Ses dons musicaux sont vite reconnus et à 6 ans, il reçoit son premier violon avec des tremblements de joie. A 10 ans, il est élève au Conservatoire de Paris, à 14 ans, il devient 2^{ème} violon au Théâtre des Folies Bergères. Il mène une vie de travail intense : cours le matin, conservatoire l'après-midi, Folies Bergères le soir.

Il s'interroge alors sur son avenir et décide de se consacrer uniquement à la musique « sérieuse ». Après audition, il est engagé comme premier violon dans le Quatuor Geloso. Il a 17ans, il s'essaie à la composition, dirige sa propre œuvre et se sent attiré par la direction d'orchestre. L'occasion de révéler ses capacités lui est donnée par Saint-Saëns pour diriger, en remplacement, sa dernière œuvre « La Lyre et la Harpe ». Entre temps, il est reçu au concours organisé pour le recrutement de 1^{er} alto des prestigieux Concerts Colonne. Il obtient brillamment ce poste.

Marié à 20 ans à une jeune pianiste, Jeanne Victoria Barrière, il obtient un premier prix de violon du Conservatoire de Paris, juste avant de faire son service militaire au 102^{ème} régiment

d'infanterie à Reims...où il apprend le piano à son colonel.

L'époque des Ballets Russes

En 1910, s'amorce le grand tournant de sa vie et sa participation aux « Ballets Russes » avec Serge Diaghilev. Pierre Monteux est amené à diriger « Petrouchka » de Stravinsky en l'absence du titulaire du poste. Au début, il n'aime pas cette musique, mais il s'applique à la comprendre et à apprécier la valeur de ses partitions. Entre Stravinsky et Monteux naîtra dès cette époque un grand respect et une très grande amitié. Stravinsky confie à Pierre Monteux la création de sa nouvelle œuvre « révolutionnaire », « Le Sacre du Printemps » qui doit être jouée le 29 mai 1913 pour l'inauguration du Théâtre des Champs Elysées dont Gabriel Astruc est le Directeur Fondateur. Nijinski est chargé de la chorégraphie. Pierre Monteux assure les répétitions en l'absence de Stravinsky et lui communique un remarquable diagnostic sur les faiblesses de l'instrumentation dont l'auteur tiendra compte. Nous savons quel scandale déchaîna cette exécution, en partie par la chorégraphie « assassine » de Nijinski. Imperturbable, Monteux mène la partition à son terme « impassible comme un crocodile » dira Stravinsky. Une année plus tard, Le Sacre, sera reçu avec enthousiasme par le public du Casino de Paris qui lui fit un triomphe. Maintenant, Pierre Monteux se rend partout dans le monde avec la troupe des Ballets Russes. Cependant, il garde l'habitude de jouer de la musique de chambre avec ses amis Eugène Ysaïe, Fritz Kreisler, Georges Enesco, Jacques Thibaud, Pablo Casals, Alfred Cortot et Harold Bauer.

C'est l'époque où il crée les « Concerts Monteux » pour se faire mieux connaître.

1914, la guerre, la mobilisation, Verdun, la Marne, l'Argonne. En 1917, grâce à Cortot, il obtient de rejoindre les Ballets Russes en partance pour New York.

Les Etats-Unis et l'Europe

Ce fut le Metropolitan Opéra de New York, puis, en 1919 « Le Boston Opéra Company » où,

RECHERCHE GENEALOGIQUE

après des palabres dus aux répercussions de la guerre par rapport aux chefs allemands, il devient le Chef de cet orchestre, d'autant plus qu'il vient, en compétition avec des chefs américains et européens, d'obtenir un prix doté d'un montant de 20.000 dollars. Il y restera jusqu'en 1924.

Son parcours : Bâle, Oslo, Amsterdam pour une pause comme Chef d'orchestre au Concertgebouw où il introduit la musique moderne. Son contrat se termine en 1934.

Il est invité à « l'Orchestre Symphonique de Paris », pour la direction artistique, remédie aux difficultés financières et améliore la situation.

San Francisco

Appelé, en 1935, pour redorer le blason du « San Francisco Orchestra », il accepte le poste de Directeur musical sous condition d'être seul responsable de la programmation.

En 1939, il quitte définitivement la France où il fera quelques séjours reposants. Car, la France sera toujours présente au fond de son cœur et chez lui, on parle français.

Il s'établit à San Francisco, une ville qu'il aime. La ville honorera Pierre Monteux pour ses 75 ans en présence de représentants français par l'organisation d'un petit déjeuner, de concerts et de la reconstitution de 2 cafés parisiens. Et en 1952, il donnera son dernier concert à San Francisco, adieux officiels dans une ambiance de fête.

Il revient à Paris pour diriger le Sacre en 1952, puis en 1956, il dirige l'orchestre de l'ORTL .

La dernière proposition qu'il reçoit émane du « London Symphony Opéra » qui le nomme Chef Principal avec un contrat de 25 ans... renouvelable...il a 86 ans ! ! Il doit diriger 2 concerts à Rome en 1964. Un premier malaise lui permet cependant de continuer à diriger Il doit ensuite se rendre à Londres où il s'effondre dans sa chambre. De retour à Hancock où il réside avec Doris, il décède peu après.

The Pierre Monteux School for Conductors and Orchestra Musicians

Pierre Monteux pensait que diriger n'était pas

suffisant et qu'il devait réaliser quelque chose de plus constructif. Aussi, en 1943, il ouvre avec sa femme Doris, épousée en 1928, « The Pierre Monteux School for Conductors and Orchestra Musicians ». Cette école est destinée à permettre aux chefs d'orchestre de diriger dans toutes les situations, aux musiciens de répondre à toutes les demandes et de se préparer à une carrière professionnelle. Lorin Maazel, Sir Neville Mariner, Eric Kunsel etc.... furent ses élèves.

Pierre Monteux éprouvait beaucoup de joie avec cette école à laquelle il attachait beaucoup de prix. Il y trouvait l'expression de son exigence au service de la sensibilité et de la recherche de la musique vivante.

Travailleur infatigable, doué d'humour et de modestie, étudiant près de 10 h par jour, Pierre Monteux a la réputation d'avoir été « un classique indémodable ».

Il n'a jamais recherché une gloire personnelle et son charme lui attirait la sympathie des orchestres qu'il dirigeait. Ses explications étaient limpides dans une atmosphère courtoise. Il avait une grande sobriété dans ses gestes. « Je n'interprète pas la musique, disait-il, je la joue ».

C'était aussi un homme de cœur. Lors des concerts qu'il dirigeait à la prison de St Quentin, il demandait aux prisonniers capables de jouer d'un instrument de rejoindre l'orchestre. Si bien qu'après sa mort, sa femme Doris reçut de leur part des fleurs et des lettres. L'une d'elles disait : « Il nous appelait gentlemen ».

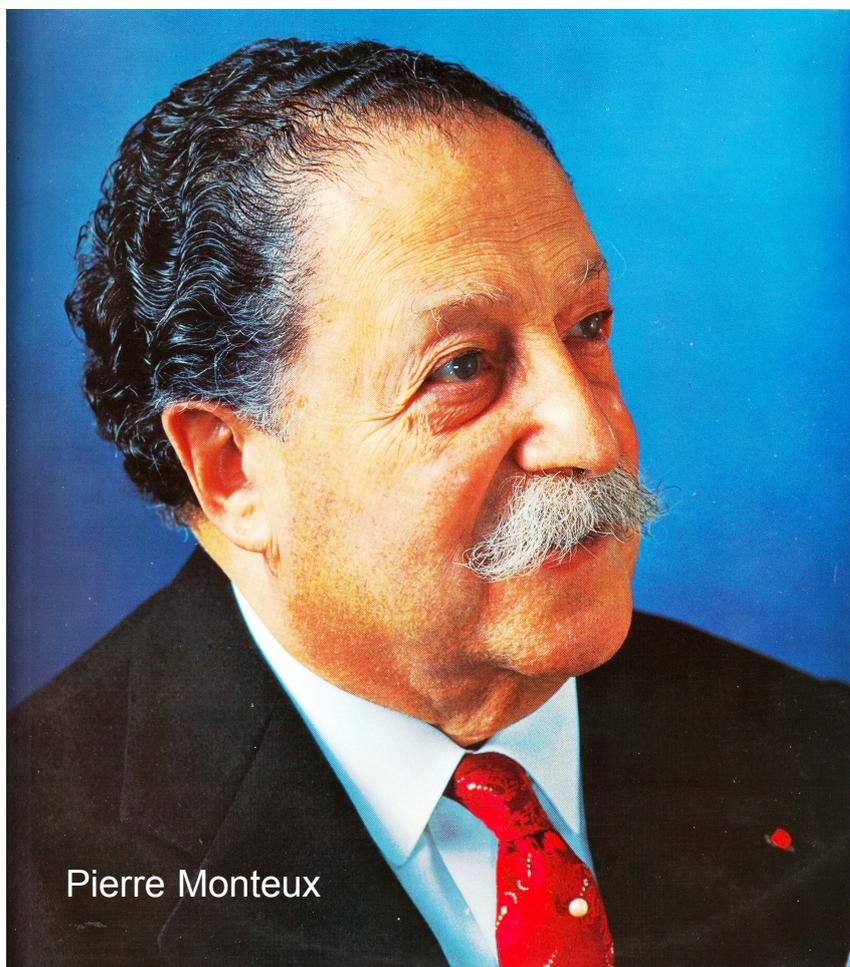
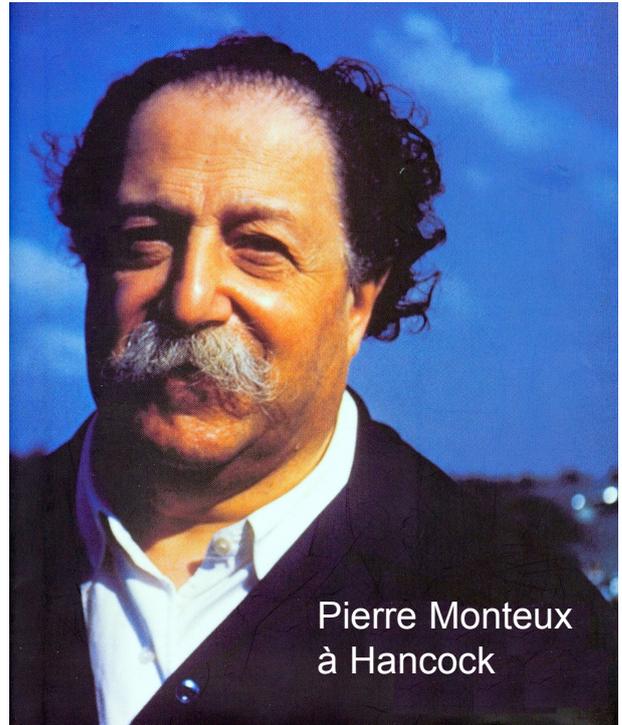
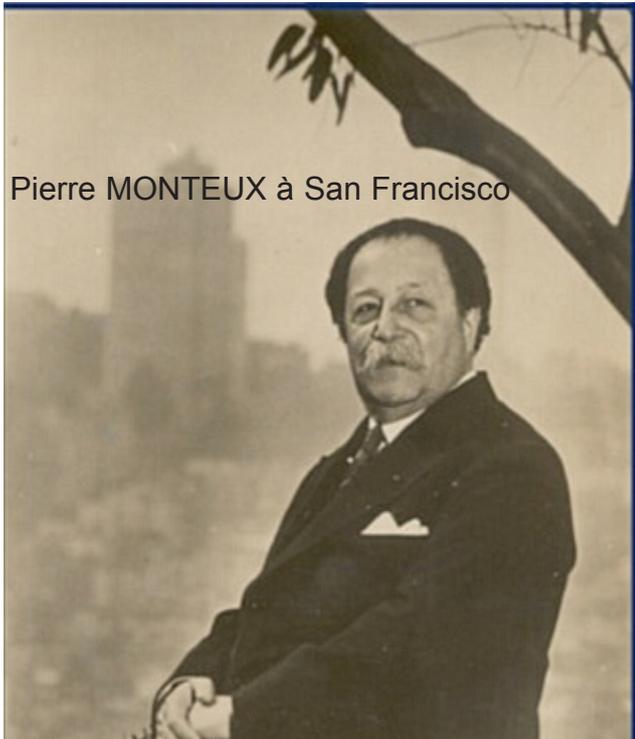
Profondément français dans son cœur, patriote, soldat engagé dans les tranchées de 14-18, Pierre Monteux a malheureusement senti un rejet de la part de cette France qu'il aimait.

Il souffrait que son travail ne suscite pas plus d'écho dans la presse française. : « Quand je pense que je suis reconnu même au Japon ».

Il a cependant joué un rôle très important dans le monde de la musique.

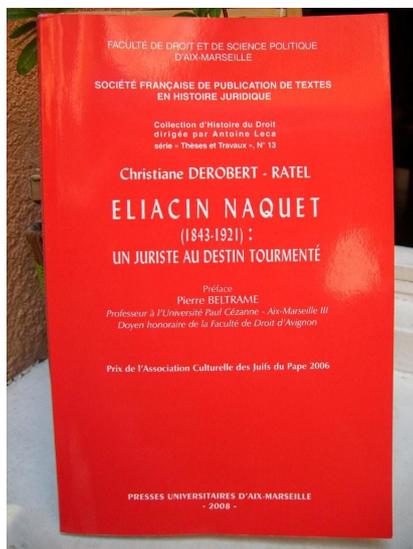
Et les Juifs du Pape peuvent être fiers de compter parmi eux ce fils si remarquable.

RECHERCHE GENEALOGIQUE



NOTES DE LECTURE

Eliacin NAQUET (1843 – 1921) : un juriste au destin tourmenté de Christiane DEROBERT aux Presses Universitaires de France



Attendu avec impatience, comme tous les travaux de Christiane DEROBERT RATEL, ce livre témoigne, une fois de plus, s'il en était besoin, de la somme considérable de recherches et de perspicacité que peut fournir son auteur.

Nous sommes pour l'essentiel au 19^{ème} siècle aixois et provençal, parmi les familles judéo-comtadines, terrain de prédilection que cette chercheuse connaît parfaitement mais qu'elle ne cesse de creuser pour notre plus grande satisfaction.

La famille NAQUET fait partie d'une population descendant des Juifs du Comtat Venaissin, dits Juifs du Pape, pour avoir vécu pendant plusieurs siècles sous la domination et la relative protection des Papes d'Avignon.

Eliacin NAQUET est né à Carpentras le 15 mars 1848. Il est le frère d'Alfred, né neuf ans plus tôt. Ce dernier deviendra député et passera à la postérité, entre autres mérites, pour avoir fait voter la loi qui porte son nom, sur le rétablissement du divorce. Bien que moins célèbre que son frère, Eliacin connut un parcours pour le moins atypique, que suit avec précision Christiane DEROBERT RATEL. Le livre retrace la vie et l'œuvre de ce républicain passionné, ses succès dus à ses convictions et à ses mérites ; mais aussi ses nombreux déboires, conséquences de la hargne et des calomnies des antisémites, revigorées à l'époque de l'Affaire Dreyfus.

Successivement avocat, professeur de Droit, magistrat (il terminera sa carrière comme

Procureur de la République), il passera la plus grande partie de sa vie à Aix, ville juridique par excellence, conservatrice, puis à Trets. Il est très tôt un membre influent des cercles républicains, puis de la loge maçonnique « Les Arts et l'Amitié ». Il y rencontre de nombreux coreligionnaires célèbres.

Il est élu aux élections municipales de janvier 1871, puis réélu en 1881, le maire étant Salomon BEDARRIDES, qui siégera de 1876 à 1886.

Conjointement à ses activités professionnelles et électives, doté d'une grande puissance de travail, il se distingue par la qualité de ses productions. Dans tous les domaines, il marque durablement son passage.

Mais l'antisémitisme, qu'on pouvait penser oublié, se réveille au moment de l'Affaire Dreyfus et, profitant de la liberté de la presse, peut trouver son expression et influencer l'opinion publique dès 1881. Les juifs et les francs-maçons sont les cibles privilégiées des conservateurs. Eliacine NAQUET n'y échappe pas. Son « évasion », si l'on peut dire, réside dans une somptueuse propriété agricole et viticole dont il hérite à Trets, le « Château Lacombe ». Ainsi peut-il se consacrer à son violon d'Ingres, se transformant en exploitant terrien et producteur de vin. Il n'en est pas pour autant à l'abri de viles attaques qui s'aggravent au moment de l'Affaire du Canal de Panama (1897), où il est accusé à tort d'être le « complice » des « manœuvres » de son frère Alfred.

Il est pratiquement contraint de prendre sa retraite de Procureur Général en 1898. Toujours actif, devenu gentlemen farmer, il demeure toujours, comme le dit Christiane DEROBERT, un « Fils de la Lumière » à l'activité débordante et à la plume alerte et féconde.

Atteint par la maladie, il décède chez sa fille à Marseille le 4 décembre 1921. Il repose selon sa volonté au milieu de ses vignobles de Château Lacombe. Les hommages posthumes qu'il reçut auront-ils effacé les calomnies qu'il a subies ? Quoi qu'il en soit, nous avons suivi grâce à cet ouvrage un destin aussi riche que tourmenté, à travers tout un pan de notre histoire locale, régionale, voire nation

Robert MILHAUD